

**PROFIL  
LITTÉRATURE**

**PROFIL D'UNE ŒUVRE**

# **L'INGÉNU VOLTAIRE**

- ◆ IRONIE ET SATIRE
- ◆ LE MYTHE DU BON SAUVAGE
- ◆ L'INDEX DES THÈMES PAGE 79

**113**

**MARIE-EMMANUELLE PLAGNOL-DIÉVAL**

**HATIER**



# PROFIL D'UNE ŒUVRE

Collection dirigée par Georges Décote

---

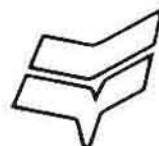
# L'INGÉNU VOLTAIRE

---

***Analyse critique***

---

*par Marie-Emmanuelle PLAGNOL-DIÉVAL,  
Agrégée de Lettres Modernes  
Ancienne Élève de l'E.N.S.*



**HATIER**

# Sommaire

<b>1</b>	<b>Voltaire : quelques dates</b> .....	<b>4</b>
<b>2</b>	<b>Petits lexiques pour mieux comprendre <i>l'Ingénu</i></b>	<b>8</b>
	Lexique religieux .....	8
	Lexique politique .....	12
<b>3</b>	<b>Analyse de <i>l'Ingénu</i></b> .....	<b>15</b>
<b>4</b>	<b>La satire : ses objectifs</b> .....	<b>23</b>
	La critique de la religion .....	23
	La critique politique .....	28
	La satire sociale .....	31
<b>5</b>	<b>Le personnage de <i>l'Ingénu</i> et le mythe du bon sauvage</b> .....	<b>35</b>
	Le personnage de <i>l'Ingénu</i> .....	35
	Le mythe du bon sauvage .....	39
	- Le mythe avant Voltaire .....	40
	- Voltaire et le mythe du bon sauvage .....	41
<b>6</b>	<b>Les autres personnages</b> .....	<b>44</b>
	Les personnages proches de <i>l'Ingénu</i> .....	45
	Les personnages secondaires .....	47
	Les figurants .....	49
<b>7</b>	<b>Le mélange des genres dans <i>l'Ingénu</i> : conte philosophique, roman et théâtralité</b> .....	<b>51</b>
	<i>L'Ingénu</i> : un conte philosophique .....	51
	- Le conte avant Voltaire .....	51
	- Voltaire, créateur du conte philosophique ..	52

---

© HATIER PARIS JANVIER 1989

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf : loi du 11 mars 1957.

ISSN 0337-1425 ISBN 2-218-01846-2

<i>L'Ingénu</i> : un roman sensible .....	54
- Du conte au roman .....	54
- Un roman de formation .....	56
- Un roman sensible .....	56
Une esthétique théâtrale .....	59
- Voltaire et le théâtre .....	59
- Les scènes dynamiques dans <i>l'Ingénu</i> .....	60
- L'esthétique du tableau dans <i>l'Ingénu</i> .....	61
<b>8 Ironie et comique dans <i>l'Ingénu</i></b> .....	62
L'ironie et ses procédés .....	62
Le comique .....	65
- La caricature .....	65
- La parodie .....	66
- La veine licencieuse et gauloise .....	68
<b>9 Signification de <i>l'Ingénu</i> :</b>	
<b>le problème du bien et du mal</b> .....	69
Voltaire et la Providence .....	69
- Un débat toujours présent .....	69
- L'évolution de Voltaire .....	70
La question de la Providence dans <i>l'Ingénu</i> .....	72
- Hasard ou Providence ? .....	72
- Le monde a-t-il un sens ? .....	73
Optimisme et pessimisme dans <i>l'Ingénu</i> .....	74
- Omniprésence du Mal .....	74
- Quelques valeurs sûres .....	75
- La conclusion de <i>l'Ingénu</i> .....	76
<b>Indications bibliographiques</b> .....	78
<b>Index des thèmes</b> .....	79

**1694-1734 : LES ANNÉES DE FORMATION**

- 1694** (21 novembre). Naissance à Paris de François-Marie Arouet. Son père est notaire ; Voltaire héritera de lui un solide sens des affaires. Plus tard, il cherchera à se détacher de sa famille, notamment en adoptant un pseudonyme.
- 1701**. Voltaire perd sa mère : c'est l'abbé de Châteauneuf, son oncle libertin<sup>1</sup>, qui se charge de son éducation.
- 1704**. Il entre au collège Louis-le-Grand dirigé par les Jésuites. Il y acquiert une formation littéraire classique et conservera d'excellents rapports avec ses maîtres.
- 1711**. Il commence sans aucune passion des études de droit à 17 ans. Il préfère fréquenter la société libertine et galante qui se réunit au Temple (l'ancien monastère des moines soldats, les Templiers) où l'introduit son oncle. Là se prépare sa future opposition à l'Église.

1. Le libertinage désigne à l'origine une liberté de pensée dans tous les domaines, y compris la religion. Ceux qu'on appelle libertins tendent à se libérer de la religion pour donner à leur vie un sens purement terrestre. Le mouvement libertin naît au début du XVII<sup>e</sup> siècle, subsiste sous Louis XIV et s'affirme avec une nouvelle vigueur à partir de 1680, à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle philosophique.

**1716-1718 (22-24 ans).** Il écrit des poèmes injurieux contre le Régent, Philippe d'Orléans. (Rappelons que le Régent exerce le pouvoir pendant la petite enfance du futur Louis XV qui n'a que cinq ans à la mort de son arrière-grand-père Louis XIV en 1715.) Voltaire est exilé deux fois en province et fait un premier séjour de onze mois à la Bastille (1717-1718). Pendant sa captivité, il rédige sa première tragédie, *Œdipe* et une épopée consacrée à Henri IV, la future *Henriade*.

**1719-1725 (25-31 ans).** Il prend le pseudonyme de Voltaire, dont l'origine demeure mystérieuse. Sa notoriété s'affirme grâce au succès d'*Œdipe*. Il brille aux soirées du château de Sceaux organisées par la duchesse du Maine et s'attire les faveurs de l'aristocratie.

**1726.** Il se dispute avec le chevalier de Rohan, qui le fait bâtonner et obtient contre lui une lettre de cachet. Voltaire passe cinq mois à la Bastille.

**1726-1728 (32-34 ans).** Jugé indésirable en France après sa libération, il part en Angleterre. Son séjour lui permet de mesurer la différence entre un pays moderne doté d'une monarchie constitutionnelle et parlementaire et la France d'Ancien Régime.

### **1734-1755 : VOLTAIRE HÔTE DE MADAME DU CHÂTELET ET DES COURS ÉTRANGÈRES**

**1734-1744 (40-50 ans).** Voltaire est l'hôte et l'amant de la brillante et intellectuelle Émilie du Châtelet au château de Cirey, à la frontière lorraine. Là, il fait du théâtre et s'initie à la physique et aux mathématiques. Il entreprend deux ouvrages historiques, *le Siècle de Louis XIV* et *l'Essai sur les Mœurs*.

**1736.** Il commence à correspondre avec le prince royal de Prusse, qui accède au trône en 1740, et qui lui semble le modèle du roi philosophe.

1744-1747 (50-53 ans). Voltaire, séduit un temps par la cour brillante de Versailles, puis par celle de Sceaux autour de la duchesse du Maine, abandonne le métier de courtisan dont il traduit les mésaventures dans le conte oriental, *Zadig ou la destinée* (1747).

1749-1750 (55-56 ans). Il accompagne Madame du Châtelet à la cour lorraine du roi Stanislas Lesczynski, beau-père de Louis XV. (Rappelons que le duché de Lorraine indépendant depuis 1532 ne sera rattaché à la France qu'en 1766, à la mort du roi Stanislas.) Désespéré par la mort brutale d'Émilie en 1749, il accepte l'invitation de Frédéric II de Prusse.

1750-1753 (56-59 ans). Le séjour, d'abord enchanteur, se gâte rapidement. La querelle avec le président de l'Académie de Berlin, le Français Maupertuis, fait éclater la rupture. Voltaire ridiculise Maupertuis dans un pamphlet intitulé *la Diatribe du Docteur Akakia*. En 1751, paraît *le Siècle de Louis XIV* et en 1752, *Micromégas*. Ce conte traite plaisamment du thème de la relativité universelle à travers les voyages de deux géants originaires d'autres planètes. Voltaire quitte la Prusse en 1753, après avoir été arrêté à la frontière par un envoyé du roi lui réclamant des poésies de son maître.

## 1755-1778 : LE PHILOSOPHE ET LE PATRIARCHE

1755-1760 (61-66 ans). Voltaire s'installe dans sa propriété des « Délices », près de Genève. Après le tremblement de terre de Lisbonne, il publie en 1756 le *Poème sur le désastre de Lisbonne*, qui invite à réfléchir au problème du Bien et du Mal. Voltaire évolue vers le pessimisme et remet en cause les idées du philosophe allemand Leibniz (1646-1716) sur la Providence.

En 1756, il publie *l'Essai sur les Mœurs*, vaste ouvrage historique mettant en évidence les notions de progrès et de relativité des coutumes.

Pendant cette période, il s'engage dans la bataille philosophique et encyclopédique : il inspire l'article « Genève » de l'*Encyclopédie* dirigée par Diderot, accable de pamphlets les ennemis des philosophes.

En 1759, il écrit *Candide*, un conte qui dénonce la notion d'optimisme et de Providence et qui propose un bonheur concret (« Il faut cultiver notre jardin »).

**1760-1778** (66-83 ans). Voltaire s'installe à Ferney (aujourd'hui Ferney-Voltaire) en France, à proximité de la Suisse ; il devient « l'aubergiste de l'Europe », reçoit les têtes couronnées, les intellectuels et ses admirateurs.

Il continue à écrire et à jouer des tragédies. Il rédige de nombreux pamphlets, des contes dont *l'Ingénu* (1767), ainsi que le *Dictionnaire philosophique* qui, suivant un ordre alphabétique, recense ses principales idées (1764). Il s'engage directement dans la lutte pour la tolérance religieuse avec différentes affaires judiciaires comme l'affaire Calas : il obtient la réhabilitation de Jean Calas, un protestant de Toulouse injustement condamné à mort et exécuté pour le prétendu meurtre de son fils que l'on disait prêt à se convertir au catholicisme.

Cette affaire lui inspire en 1763 le *Traité sur la tolérance*. Il défend également avec succès les époux Sirven, autres protestants accusés du meurtre de leur fille, ainsi que le chevalier de La Barre. Ce dernier, accusé d'avoir mutilé un crucifix, avait été torturé, décapité et son corps brûlé avec un exemplaire du *Dictionnaire philosophique*.

Le sens pratique de Voltaire lui fait appliquer au village de Ferney la morale de *Candide* : il y améliore l'habitat et les modes de culture. Il y développe l'élevage et quelques industries.

**1778**. A 83 ans, il revient à Paris où il est accueilli triomphalement. Il meurt le 30 mai 1778. Ses cendres sont transférées au Panthéon en 1791.

Deux périodes historiques sont habilement fondues dans *l'Ingénu* : celle à laquelle se déroule le conte (de 1689 à 1690) et celle à laquelle Voltaire le rédige (1767).

Nous évoquerons ces deux périodes dans les lexiques qui suivent.

### LEXIQUE RELIGIEUX

**Gallicanisme** (de *Gallia* = la Gaule) : doctrine religieuse préconisant une certaine indépendance de la France vis-à-vis de la papauté. La thèse opposée est l'ultramontanisme (= au-delà des montagnes, les Alpes) qui soutient le pouvoir absolu du pape.

**Jansénisme** : doctrine tirant son nom de l'évêque hollandais Jansénius (1585-1638), qui développe dans un ouvrage intitulé *l'Augustinus* (1640) la doctrine de saint Augustin sur la grâce et la prédestination.

- *Doctrine* : les jansénistes considèrent que la grâce n'est pas donnée à tous et que Jésus-Christ n'est venu sauver qu'un petit nombre d'élus. Pour les jansénistes, il n'y a pas de liberté humaine.

- *Principaux événements* : le règne de Louis XIV est marqué par la répression contre les religieuses du couvent de Port-Royal, haut lieu spirituel et pédagogique du jansénisme (Racine y fut élève dans son enfance) ; les religieuses sont expulsées en 1709 et l'abbaye rasée en 1711. Malgré l'intervention de Pascal dans son ouvrage polémique les *Provinciales* (1662), le jansénisme est condamné en 1713 par la bulle papale *Unigenitus*.

- *Principales personnalités du jansénisme* : ce sont la Mère Angélique, réformatrice du couvent de Port-Royal ; Antoine Arnauld (« le Grand Arnauld »), chef spirituel du mouvement ; l'abbé de Saint-Cyran (théologien et directeur de conscience) ; Nicole (pédagogue et moraliste). Ces personnalités sont évoquées par le vieux janséniste Gordon dans *l'Ingénu*.

**Jésuites** (de « Compagnie de Jésus » ou « Societa Jesu » abrégée en S.J.) : ordre religieux fondé par Ignace de Loyola en 1540, fortement hiérarchisé. Ses principales activités sont l'enseignement, la prédication, les missions à l'étranger et la direction des âmes, notamment celles des souverains et de leurs ministres.

- *Doctrine* : on ne peut parler de doctrine particulière, puisque les jésuites militent pour l'Église existante, mais plutôt de prises de position car les jésuites luttent dans le cadre de la Contre-Réforme contre l'extension du protestantisme.

Les principes jésuites sont exposés dans l'ouvrage de Loyola, les *Exercices spirituels*. Ce sont la recherche de Dieu à travers la méditation, la contemplation, la prière, l'obéissance totale du chrétien à Dieu, du jésuite à son ordre et au pape.

Les jésuites veulent constituer une troupe d'élite contre les dissensions menaçant l'Église. C'est pourquoi ils suivent une formation religieuse et intellectuelle poussée, et vivent dans le siècle (non dans des couvents). Ils sont présents dans les collèges, les missions d'évangélisation et dans les Cours.

- *Principaux événements* : l'infiltration et l'implication de la Compagnie dans la politique provoquent sa suppression au Portugal (1759), en France (1764), en Espagne (1767). L'ordre est dissous par le pape en 1773 et ne sera rétabli qu'en 1814.

**Molinisme** : doctrine du jésuite espagnol Molina (1536-1600) selon laquelle la prédestination divine tient compte des mérites de l'homme, tandis que le calvinisme et le jansénisme, plus pessimistes, mettent l'accent sur le choix de Dieu, au détriment du libre arbitre de l'homme. Le molinisme devait donner aux fidèles l'espoir d'obtenir la grâce par la prati-

que des sacrements, de la prière et des vertus. Voltaire semble assimiler le molinisme à l'idéologie jésuite, effectivement plus conciliante : « Gordon fit en peu de mots l'histoire du jansénisme et du molinisme, des persécutions dont un parti accablait l'autre, et de l'opiniâtreté de tous les deux » (chap. XIX).

**Protestantisme** : le protestantisme est souvent désigné par les termes de religion « réformée » ou « huguenote ». Le mouvement naît au XVI<sup>e</sup> siècle d'une volonté de réforme de la chrétienté qui traverse une crise morale, intellectuelle et spirituelle. Il se cristallise autour de deux hommes : Martin Luther, moine allemand (1483-1546) à l'origine du luthéranisme et le Français Jean Calvin (1509-1564), fondateur du calvinisme, chef politique et religieux de Genève de 1541 à sa mort.

- *Doctrine* : les protestants, comme l'indique leur nom, s'opposent aux ajouts de la tradition par rapport aux textes d'origine. Ils prônent un retour aux règles strictes de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est pourquoi ils refusent la hiérarchie de la société ecclésiastique de leur époque. Ils refusent ainsi l'autorité du pape. Pour eux, un laïc peut administrer les sacrements et enseigner la parole divine. Sacrements et prédication constituent l'essentiel de la pratique religieuse. Ils rejettent les fastes de l'Église catholique et les vœux monastiques.

Les protestants prennent également part au débat sur la grâce : la justification du pécheur n'est pas liée à ses bonnes œuvres, mais à sa foi. Ils condamnent ainsi le trafic des « indulgences » (au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Église vendait contre argent des « remises de peine » pour les péchés commis ou à commettre).

- *Principaux événements avant le règne de Louis XIV* : le conflit dégénère en guerre civile. Huit guerres ensanglantent la France de 1562 à 1598 sous les règnes de Charles IX, Henri III et le début du règne d'Henri IV. L'Édit de Nantes promulgué par Henri IV (1598) assure aux protestants la liberté de conscience et de culte. De plus, ils ont le droit de garder 151 places fortes et ils obtiennent des représentants dans six parlements (les assemblées de province).

• *Sous Louis XIV* : en dépit de l'opinion publique catholique hostile aux protestants, nombreux dans le Midi et l'Ouest de la France, les tracasseries se limitent tout d'abord à une application de plus en plus restrictive de l'Édit de Nantes, grâce à Colbert conscient du poids économique des protestants. « Monsieur, nous sommes pour la plupart des drapiers et des fabricants » (chap. VIII).

L'année 1679 marque un tournant, car la France entre en guerre contre les puissances protestantes étrangères : Voltaire fait ainsi allusion à un débarquement anglais au chapitre VII de *l'Ingénu*.

De 1675 à 1685, on assiste à une série de violences légales, le roi étant désormais sous l'influence de Le Tellier, du père de La Chaise<sup>1</sup>, et de Madame de Maintenon. « M. de Louvois<sup>1</sup> nous envoie de tous côtés des jésuites et des dragons » (chap. VIII).

L'Édit de Nantes est progressivement vidé de son contenu (exclusion des protestants des emplois administratifs et militaires et d'une partie des professions libérales). Les dragonnades (envoi de soldats chez les protestants pour leur arracher des conversions au catholicisme) sèment la terreur. L'Édit de Nantes est définitivement révoqué en 1685. Les protestants s'exilent massivement (cent mille à trois cent mille quittent le pays).

On trouve l'écho de ces événements dans *l'Ingénu* : « Quand il fut à Saumur, il s'étonna de trouver la ville presque déserte, et de voir plusieurs familles qui déménageaient » (chap. VIII) ; le pasteur « parla de la révocation de l'édit de Nantes avec tant d'énergie, il déplora d'une manière si pathétique le sort de cinquante mille familles fugitives et de cinquante mille autres converties par les dragons, que l'Ingénu à son tour versa des larmes » (chap. VIII).

**Quiétisme** (de « quies », terme latin signifiant le repos) : doctrine d'un théologien espagnol, Miguel de Molinos (1628-1696), selon laquelle le chrétien, dont l'âme est en union totale avec Dieu, ne saurait pécher même s'il enfreint les commandements divins. Cette doctrine, condamnée par

1. Voir ces personnages dans le lexique politique, p. 14.

l'Église, est répandue sous une forme atténuée par Mme Guyon, une mystique française (1648-1717). Fénelon s'y associe. Bossuet, évêque de Meaux, fait condamner le quiétisme qui invite à une communication directe avec Dieu sans l'intermédiaire de l'Église et constitue donc un danger par rapport à cette institution. La carrière de Fénelon en est en partie brisée.

*L'Ingénu* fait allusion à ces discussions : le prier « courut à la maison de campagne de l'évêque de Meaux : celui-ci examinait, avec Mlle de Mauléon, l'amour mystique de Mme Guyon » (chap. XIII).

## LEXIQUE POLITIQUE

**Administration royale** : le roi gouverne et décide seul ; c'est l'absolutisme. La devise reconnue par tous est « rex, lex » : « le roi est la loi ». Il a cependant quelques collaborateurs peu nombreux qui cumulent les fonctions administratives.

**Amérique du Nord et Canada** : en 1608, le Français Samuel Champlain fonde Québec et convainc Henri IV de créer la colonie de la Nouvelle-France. Les jésuites entreprennent l'évangélisation des tribus huronnes et iroquoises. Montréal est fondé en 1642. De 1681 à 1682, Cavelier de La Salle descend le Mississippi jusqu'à son embouchure et prend possession du pays qu'il baptise la Louisiane en l'honneur de Louis XIV. Les Anglais sont implantés le long de l'Atlantique et se disputent avec les Français la baie d'Hudson et Terre-Neuve.

*L'Ingénu*, dont les aventures se passent de 1689 à 1690, est donc témoin de la double présence anglo-française sur le continent américain.

**Angleterre** : la France se heurte à une coalition de presque toute l'Europe, notamment du bloc protestant anglo-hollandais animé par Guillaume d'Orange, le champion du protestantisme contre le catholicisme de Louis XIV. La guerre commence en 1688 (un an avant le début de *l'Ingénu*) et elle va durer vingt-cinq ans. Guillaume d'Orange chasse

Jacques II, le roi catholique, du trône d'Angleterre et l'y remplace. Louis XIV essaie vainement de restaurer Jacques II sur son trône. De son côté, Guillaume d'Orange tente plusieurs fois de débarquer en France, ce qu'évoque le chapitre VII : « l'Ingénu repousse les Anglais ».

La paix de Ryswick (1697) consacrera la fin de l'hégémonie française et l'essor de l'Angleterre et obligera Louis XIV à reconnaître Guillaume d'Orange.

**Bastille** : cette ancienne forteresse, située à l'est de Paris (à l'emplacement de l'actuelle place de la Bastille), devint prison d'État sous Richelieu. Elle abrite des prisonniers ayant fait l'objet d'une lettre de cachet. Elle fut prise le 14 juillet 1789 par le peuple et rasée en 1790. Elle symbolise l'arbitraire royal de l'Ancien Régime.

**Bénéfice** : c'est un revenu attaché à une fonction ou à une dignité ecclésiastique. L'oncle de l'Ingénu, qui est prieur (il dirige une abbaye), perçoit un bénéfice. On dit « avoir la jouissance d'un bénéfice » ou au contraire « le résigner » quand on l'abandonne (chap. I et V).

**Cachet (lettre de)** : c'est une lettre portant le sceau du roi (qui la clôt ainsi) contenant un ordre d'exil ou d'emprisonnement sans jugement. Le roi « embastillait » grâce à cette pratique expéditive que critiquent violemment les philosophes et dont certains, comme Voltaire, furent les victimes. « Hélas ! monsieur, on est donc bien libéral de lettres de cachet [...] puisqu'on en vient solliciter du fond du royaume, comme des pensions » (chap. XV).

**Hurons** : Indiens d'Amérique du Nord vivant sur les bords du Saint-Laurent, des lacs Huron et Ontario, divisés en quatre tribus. Plus sédentaires que nomades, alliés des Français et ennemis des Iroquois, ils contribuèrent à populariser en France l'image du « bon sauvage ». Les Iroquois au contraire luttent contre les missionnaires, pratiquent l'anthropophagie et jouent un rôle dans le conflit opposant la France et l'Angleterre. « Croyez-vous, disait Mlle de Kerkabon, que notre belle-sœur ait été mangée par les Iroquois, comme on nous l'a dit ? » (chap. I).

**La Chaise** : ce personnage historique est mentionné dans *l'Ingénu* aux chapitres VIII et IX. Il s'agit d'un jésuite français qui remplit les fonctions de confesseur et de conseiller auprès de Louis XIV à partir de 1675. Il s'opposa à la liaison du roi avec Mme de Montespan et combattit les jansénistes. Son rôle dans la Révocation de l'Édit de Nantes est aujourd'hui contesté. Le cimetière du Père-Lachaise tire son nom d'une propriété que lui aménagea Louis XIV à Paris.

**Louvois** : ce personnage historique, fils de Le Tellier, est mentionné dans *l'Ingénu* au chapitre VIII ; il s'agit du secrétaire d'État à la Guerre de Louis XIV. Grand travailleur, avide et ambitieux, il gagne la confiance du roi en flattant sa politique de gloire. Il réorganise l'armée en instituant l'ordre du tableau ( promotion par l'ancienneté et non par la faveur ou la naissance). Il est responsable de la répression des protestants par les dragonnades (cf. p. 11).

**Mariage entre filleul et marraine** : jusqu'à la Révolution française, l'état civil est aux mains du clergé ; le mariage civil n'existe pas. L'Église interdit d'épouser sa marraine sans une autorisation spéciale ou dispense. Elle estime en effet que par le baptême s'instaure un lien familial entre filleul et marraine. Un tel mariage relèverait donc, dans cette perspective, de l'inceste !

« Il n'est pas permis d'épouser sa marraine ; les lois divines et humaines s'y opposent » (chap. V).

**Vénalité des charges** : sous l'Ancien Régime, les charges, c'est-à-dire les emplois administratifs et militaires, étaient vendues par l'État. On propose ainsi à l'Ingénu d'acheter une lieutenance ou un brevet (chap. IX et XVII). Certaines charges anoblissent immédiatement leurs titulaires. La vente de lettres d'anoblissement, la création de nouveaux offices, la plupart inutiles, flattent la vanité des roturiers et remplissent les caisses de l'État. Cette « savonnette à vilains », comme on l'appelle péjorativement, est une cible fréquente des philosophes (cf. le conte de Voltaire : *le Monde comme il va*).

## CHAPITRES I A VII : L'INGÉNU EN BRETAGNE

### Chapitre I

Le 15 juillet 1689, l'abbé de Kerkabon, supérieur du monastère de Notre-Dame de la Montagne, et sa sœur, Mlle de Kerkabon, voient accoster un navire anglais près de Saint-Malo (cf. carte, p. 17). Parmi les passagers, se trouve un jeune Indien du Canada de la tribu des Hurons. Ce jeune homme se montre courtois, doux, curieux et il parle français. L'abbé et sa sœur l'invitent chez eux avec les personnalités importantes du canton : l'abbé de Saint-Yves et sa sœur, le bailli (c'est-à-dire le juge local) et le receveur des tailles (celui qui perçoit cet impôt direct et le remet ensuite au roi).

Au cours du repas, on apprend à mieux connaître le Huron. Il a été surnommé l'Ingénu à cause de sa naïveté, mais se montre plein de bon sens. Il est orphelin, il a combattu avec bravoure et a appris le français en Angleterre avec un protestant chassé de France. La conversation roule sur les langues étrangères, l'amour et la religion. Mlle de Kerkabon et Mlle de Saint-Yves s'éprennent du jeune homme que l'on décide de convertir au catholicisme et de baptiser.

### Chapitre II

Le lendemain, afin de remercier ses hôtes de leur hospitalité, le Huron leur offre deux portraits miniatures. L'abbé de Kerkabon y reconnaît son frère et sa femme, portés

disparus lors d'un voyage au Canada. Le Huron est par conséquent le neveu des Kerkabon. Il décide de rester en Bretagne.

Avant de le baptiser, son oncle et l'abbé de Saint-Yves entreprennent de l'instruire : le jeune homme se révèle intelligent, quoique peu cultivé.

L'Ingénu et Mlle de Saint-Yves sont amoureux l'un de l'autre mais il est depuis longtemps prévu que la jeune fille épouse le fils du bailli.

### Chapitre III

L'instruction religieuse de l'Ingénu commence non sans difficultés. Ainsi croit-il que les événements du Nouveau Testament sont contemporains. Il désire également suivre à la lettre les règles des Livres saints : il veut, par exemple, être circoncis avant le baptême ; il refuse de se confesser ou du moins exige que la confession soit réciproque. Enfin, il est introuvable le jour du baptême.

### Chapitre IV

En effet, croyant que l'on baptise encore par immersion totale, l'Ingénu s'est plongé nu jusqu'au cou dans la rivière de la Rance (cf. carte, p. 17) et y attend le sacrement. Il refuse d'obéir à son oncle et à l'évêque ; seule Mlle de Saint-Yves le décide à sortir de l'eau. La cérémonie peut avoir lieu. Mlle de Saint-Yves devient la marraine de l'Ingénu qui prend le prénom d'Hercule. Au cours du repas de fête, l'Ingénu se montre galant et empressé envers sa marraine.

### Chapitre V

Dès le départ de l'évêque convié à la cérémonie, Mlle de Saint-Yves et l'Ingénu s'avouent leur amour réciproque, mais celui-ci rencontre trois obstacles. L'abbé de Kerkabon veut faire entrer son neveu dans les ordres comme sous-diacre : or ce grade (inférieur à la prêtrise) est, à cette époque, incompatible avec le mariage. D'autre part, l'Église catholique interdit le mariage entre filleuls et marraines, à moins d'une autorisation spéciale du pape. Enfin le bailli entend que son fils épouse Mlle de Saint-Yves.